

G.-André Vachon, *le Temps et l'espace dans l'oeuvre de Paul Claudel*. Collection Pierres vives, Paris, Éditions du Seuil, 1965, 455 p.

André Brochu

Volume 1, numéro 3, octobre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brochu, A. (1965). Compte rendu de [G.-André Vachon, *le Temps et l'espace dans l'oeuvre de Paul Claudel*. Collection Pierres vives, Paris, Éditions du Seuil, 1965, 455 p.] *Études françaises*, 1(3), 117–118. <https://doi.org/10.7202/036207ar>

G.-ANDRÉ VACHON, le Temps et l'espace dans l'œuvre de Paul Claudel. Collection Pierres vives, Paris, Éditions du Seuil, 1965, 455 p.

On fait volontiers à la nouvelle critique le reproche d'être « brillante » plutôt que « rigoureuse », et de méconnaître les méthodes éprouvées de l'histoire littéraire : si celles-ci ne débouchent pas sur une « explication » de l'œuvre, elles aident du moins à la situer dans le contexte qui est le sien. Ces reproches, on ne pourra les adresser à M. G.-André Vachon, auteur d'un substantiel ouvrage sur *le Temps et l'espace dans l'œuvre de Paul Claudel*.

Le titre fait immédiatement songer aux recherches de M. Georges Poulet, qui a profondément renouvelé l'étude des écrivains en considérant leur pensée sous l'angle de ses représentations du temps et de l'espace. Mais M. Vachon s'attache moins aux représentations formelles de la conscience qu'à son investissement dans un univers très concret et cohérent de thèmes et d'images. Ainsi sa tentative se rapproche-t-elle des visées de Jean-Pierre Richard, sans toutefois se confondre avec elles. Par ailleurs, l'auteur tient compte des diverses phases de l'évolution spirituelle de Claudel et, pour ce faire, recourt aux données biographiques ; mais surtout — c'est ici qu'il introduit une innovation importante — il fonde son étude sur un parallèle, rigoureusement mené, entre la liturgie considérée du point de vue de l'imaginaire chrétien (et non de la théologie) et l'œuvre claudélienne.

Ce parallèle est justifié par le fait que, chez l'auteur de *l'Annonce faite à Marie*, « la parole poétique signifie implicitement sa volonté de s'égaliser à la parole sacramentelle : elle vise à instaurer un ordre de réalité *sui generis*, où le présent, sans rien perdre de son actualité, serait aussi total que l'éternité, et où l'espace, solidement établi dans son extériorité, s'approfondirait indéfiniment vers l'intérieur » (p. 422). Les thèmes majeurs de Claudel, en particulier celui de la seconde naissance, et sa conception du temps et de l'espace s'inspirent essentiellement de la liturgie chrétienne. Ainsi on s'explique plusieurs passages de son œuvre qui, autrement, nous demeurerait obscurs. Mais n'est-ce pas affirmer par là que cette œuvre ne comporte pas son entière justification en elle-même et qu'elle demeure, en partie du moins, incompréhensible à qui n'en possède pas les « clés » ? M. Vachon ne répond pas très clairement à cette question. En outre, dans la conclusion, il suggère, à la suite de Maurice Blanchot, l'existence d'un « autre Claudel » qui utiliserait « l'image de l'absolue fermeture, appliquée au temps et à l'espace, comme un moyen brutal pour évacuer une certaine angoisse qui n'a jamais cessé de le poursuivre » (p. 426). Il est

G.-André Vachon: Paul Claudel

certain que, chez Claudel, la possession — de la femme, du monde ou de Dieu — ne se réalise pleinement que dans la dépossession, et la présence que dans l'absence. Mais si, en dépit de cette intégration contrôlée de l'angoisse et de la souffrance à son système, demeure un « autre Claudel », il serait intéressant de voir comment sa présence se manifeste elle aussi « dans le temps et dans l'espace ».

L'ouvrage de M. Vachon suscite de lui-même ces interrogations: il ne prétend pas, heureusement, résoudre tous les problèmes. Par contre il en résout plusieurs, et jette un éclairage précieux sur maints aspects de l'œuvre. Soulignons, entre autres, les aperçus originaux sur le « mystère de la Femme », ingénieusement reliés aux considérations sur le temps et l'espace. La compréhension des grandes œuvres, comme *l'Annonce faite à Marie*, s'en trouve de beaucoup facilitée. La patience et l'honnêteté de l'argumentation (Claudel a rarement suscité une exégèse moins partisane) font de cet ouvrage, non seulement une excellente contribution aux études claudéliennes, mais aussi une introduction convaincante aux méthodes de la nouvelle critique.

ANDRÉ BROCHU